

Et si la caricature bien comprise allait de pair avec la démocratie?

Monsieur Astérix

Avec son livre «Astérix ou les lumières de la civilisation», Nicolas Rouvière tape dans le mille. Il nous montre la grande actualité du petit personnage. Rencontre à Grenoble.

C'est peu dire que Nicolas Rouvière est tombé dans la marmite tout petit. Né en 1973, il grandit à Grenoble, et apprend carrément à lire dans les albums d'Astérix: «Militant communiste, mon père ramenait toujours *Pif Gadget* à la maison, et j'adorais la BD.» Il se précipite sur les aventures du personnage créé par Goscinny et Uderzo qui traînent dans l'appartement. A 7 ans, le p'tit Nicolas (heureuse coïncidence) crée même son premier journal de BD, photocopié à vingt exemplaires pour ses proches.

Et lorsqu'il s'agira de proposer un sujet pour sa thèse de doctorat, il n'hésitera pas: ce sera Astérix ou rien. «Je lisais les livres d'anthropologie de Pierre Legendre et au même moment une relecture parallèle d'Astérix me révélait que cette BD en disait beaucoup plus sur notre modernité qu'on ne l'imagine! A peine ai-je commencé d'approfondir le sujet que ce fut comme le fil d'une bobine qui se déroulait! Toutes mes intuitions se vérifiaient.»

Professeurs médusés

Mais les professeurs et doctes directeurs de thèse allaient-ils l'entendre de cette oreille? Ayant baptisé son projet d'un premier titre ad hoc – *Une anthropologie comique de l'identité* –, Nicolas développe ses arguments devant les profs médusés: Astérix, du moins dans les 24 albums imaginés par le duo Goscinny et Uderzo, nous raconte comment les individus se construisent en référence aux institutions de la société. Astérix est un codicille à notre civilisation, un instrument pour mieux comprendre ce qui se passe.

A l'heure où se forment les affrontements collectifs, Astérix désamorçait la violence, de la manière la plus roborative qui soit. Nicolas

met un an – un délai ultra-court – pour obtenir le feu vert à sa thèse. Fort d'une bourse mensuelle de 1000 euros qu'on lui accorde, trois ans durant et tout en donnant quelques cours, Nicolas part à l'attaque: de 2001 à 2004, il va extirper d'Astérix tout le jus qu'on en peut tirer. Car jus il y a!

Le jeune homme se sent d'autant plus armé pour affronter les villageois gaulois et

taire attribué par le prestigieux quotidien *Le Monde*, présidé, excusez du peu, par Edgar Morin et Jean-Marie Colombani. Que peut-il diable espérer? Son manuscrit ne va-t-il pas être noyé parmi les milliers d'autres reçus au siège du journal? Hé non! Bonheur! il fait partie des cinq qui sont distingués, il est édité aux Presses universitaires de France. *Astérix ou les lumières de la civilisation* est aujourd'hui dans toutes les bonnes librairies.

Au passage, en mai 2004, Nicolas aura eu la joie de rencontrer Uderzo lui-même, le génial dessinateur d'Astérix: «Je me suis retrouvé devant un homme très présent, très vif, dégageant une grande force. Là où il m'a impressionné, c'est par ses sources imagièrès, la bibliothèque d'images qu'il contenait dans sa tête, emmagasinée au fil de toute une vie!»

Cette même semaine, Nicolas Rouvière, d'un pas alerte, pousse la porte d'Anne Goscinny, la fille du grand scénariste disparu qui lui avait ouvert toutes grandes les archives pa-

ternelles et qui a lu les chapitres les plus novateurs de sa thèse. «Vous êtes sûr que mon père a voulu dire tout ça?» opine-t-elle. A quoi Nicolas rétorque: «Qu'il l'ait voulu ou non, il est certain que ces thèmes sont présents et récurrents dans Astérix. Fût-ce inconsciemment, Astérix contient des intuitions, voire des prémonitions qui permettent de mieux comprendre ce qui se passe dans le monde d'aujourd'hui, lequel, on le constate chaque jour, oscille à chaque instant entre barbarie et civilisation.»

Attablé devant nous dans un bistrot de Grenoble, Nicolas renverse d'un geste les critiques d'ethnocentrisme parfois formulées à l'encontre de la célèbre BD qu'on ose



Astérix et Obélix, image tirée du film «Les douze travaux d'Astérix».

l'armée romaine qu'il a entrepris, dans le même temps, une psychanalyse lacanienne dont les vertus se révèlent aussi magiques que la fameuse potion: «A 26 ans, je me suis dit que j'étais complètement névrosé et qu'à 30 je devais m'en être sorti. Mon problème? je disais: «je bande dessinée». Sérieusement: Astérix – à commencer par *Astérix et les Normands*, l'un des plus géniaux de la série – m'a nourri et construit alors que ma vie passait par une période de souffrance.» Le 15 novembre 2004, pendant près de trois heures, il soutient sa thèse à Grenoble. Plein succès. P'tit Nicolas devenait grand.

Nicolas pousse plus loin, envoie son travail au Prix de la recherche universi-



Ces cinq dernières années, Nicolas Rouvière s'est plongé dans l'univers d'Astérix et en a décortiqué tous les aspects.

20%

sur tout l'assortiment KNORR

Offre valable du 7.3 au 13.3.2006



Le panier des fourmis futées

On ne peut pas acheter tous les jours des produits de marque suisse d'excellente qualité à un prix aussi avantageux. Les fameux produits KNORR bénéficient de 20% de réduction durant une période limitée. Bon appétit!



L'appétit de vivre.

KNORR est en vente à votre Migros

lui répéter. Goscinny et Uderzo, les créateurs d'Astérix, n'étaient-ils pas tous deux des immigrés? Uderzo n'eut-il pas à souffrir des grèves de 1936, quand les immigrés italiens étaient pris à partie?

Traduit dans plus de cent langues

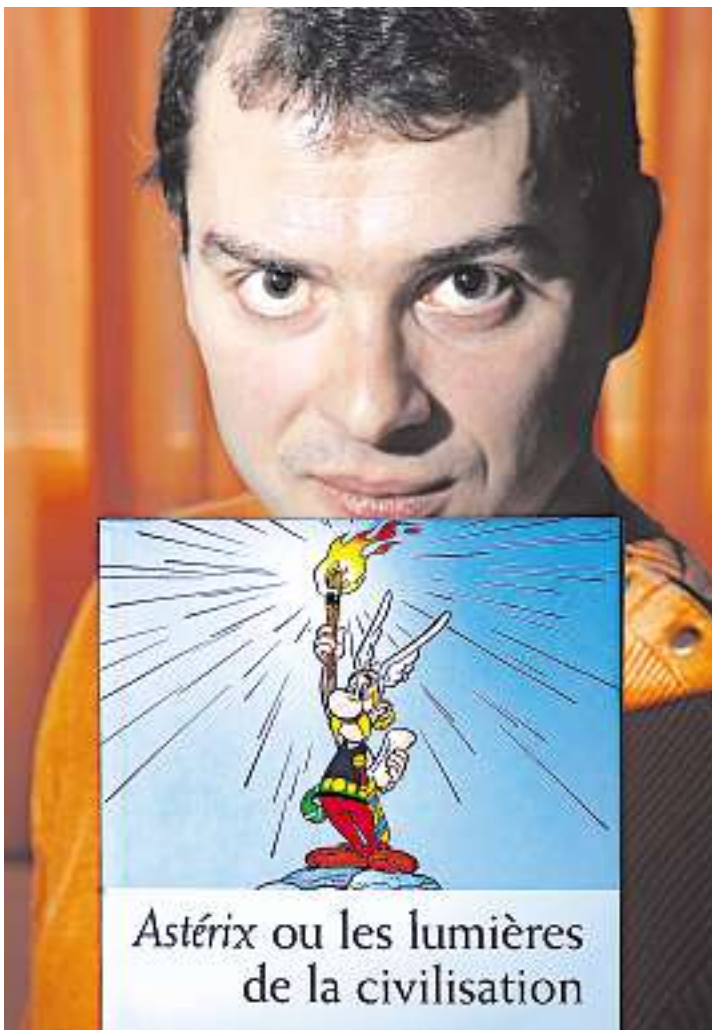
Nicolas rappelle aussi qu'une partie de la famille de Goscinny, juive, fut déportée à Auschwitz. Bref, en deçà et au-delà du côté prétendument franchouillard, voire bêtement nationaliste de l'histoire d'un village gaulois, il en va de tout autre chose. «Sans quoi, vous assène-t-il, le succès international d'Astérix, traduit en 107 langues, et lu jusqu'en Indonésie, serait tout simplement incompréhensible.» Touché-coulé. Si Nicolas voit juste, le succès d'Astérix ne s'explique que si le message dépasse largement les frontières de la France et de l'Occident, pour mettre en jeu des valeurs universalistes.

A écouter Nicolas, Astérix étincelle de mille facettes. «Astérix récuse avant l'heure la thèse du choc des civilisations défendue par l'Américain Samuel Huntington. Met à nu les logiques des pouvoirs totalitaires. Questionne le lien social, les exigences du désir individuel et la stabilité du collectif. Nous présente une utopie généreuse et universaliste face aux puissances totalitaires et fondamentalistes.» En d'autres termes, de manière souterraine, sous la forme du *comic book*, Astérix porte partout dans le monde les valeurs incarnées par les Lumières, la raison et la démocratie triomphante. A quoi s'ajoute que la série prend hardiment fait et cause pour l'idée que les cultures et les civilisations ne sont pas cloisonnées.

Exemple: la question de l'identité n'est-elle pas de celles qui travaillent les sociétés

Par Toutatis!

Nicolas Rouvière est maître de conférences en langue et littérature à l'IUFM de Grenoble. Après «Astérix ou les lumières de la civilisation» qui vient de paraître aux Presses universitaires de France, il prépare deux autres ouvrages sur le sujet, dont l'un sera spécifiquement consacré à Obélix. Son «Astérix ou les lumières de la civilisation» porte uniquement sur les 24 premiers albums de la série imaginée par le tandem Uderzo-Goscinny (Goscinny est décédé en 1977). Créées en 1959, les aventures d'Astérix se sont à ce jour vendues à 310 millions d'exemplaires à travers le monde.



Nicolas Rouvière, docteur ès lettres grâce à sa thèse «Astérix ou les lumières de la civilisation».

modernes? Or, comment ne pas reconnaître dans le goût marqué d'Obélix pour les sangliers toute la problématique du *sang-lié* et des origines? Quand le chien Idéfix pleure à chaque fois qu'on déracine un arbre, ne signe-t-il pas son obsession d'une quête des racines et d'une appartenance toujours menacée? Oui, la série Astérix plonge dans le chaudron, remue et agite ce qui fait le fond de notre civilisation aussi bien qu'elle en interroge le devenir.

Vérité intérieure

Entre autres intuitions de Nicolas Rouvière, notons celle-ci, à propos d'Obélix, dont le dessin d'Uderzo rend magnifiquement la vérité intérieure: «Obélix, c'est une marmite sur pattes! Symboliquement, il est encore à moitié dans la marmite et à moitié hors d'elle: d'où son côté enfantin, infantile.» Tombé dans la marmite quand il était petit, Obélix porte encore l'empreinte de cette marmite dont il n'est jamais complètement sorti! Il est en somme à l'image de cette humanité dont un Edgar Morin, par exemple, juge qu'elle n'est jamais sortie de

l'enfance, et qu'un bon bout de chemin lui reste à faire pour y parvenir. Quand Nicolas Rouvière a livré cette interprétation à Uderzo, celui-ci a ouvert tout grands les yeux, stupéfié par cette évidence à laquelle lui-même n'avait jamais songé.

Astérix, c'est sûr, exprime la nécessité du lien social et démocratique dans un monde de plus en plus livré aux forces centrifuges ou centripète de l'obscurantisme. Dont les visages sont tantôt celui de la théocratie (le pouvoir de Cléopâtre), de l'autocratie (l'Etat césarien) et du totalitarisme (la barbarie goth). Nicolas Rouvière n'en doute pas: le mot astérisque ne désigne-t-il cette petite étoile typographique qui, au sein d'un discours ou d'un récit, survient ici et là pour en mieux préciser le cours? Astérix aura été cette petite étoile qui a guidé Nicolas Rouvière sur son chemin. Il nous invite à la suivre aussi. Pour que l'humanité accède enfin à un âge plus adulte. Si c'est une aspiration, Astérix pourrait en être l'étincelle.

Jean-François Duval
Photos Nicolas Righetti/Rezo